

parle de sa figure riante; de sa gaieté et s'attendrit sur le pauvre petit visage égratigné et noir de charbon qui sort de la cave un instant après.

Hélas! le charbon est plus dur que la rivière, et Pépin a eu beau choisir l'endroit où il y avait plus de poussier, il s'est fait beaucoup plus mal que lors de sa première chute.

La mère Magloire le soigne et le dorlote, mais une belle récompense lui est réservée.

Miss Miss, rentrée pour dîner, est mise au courant — tout comme si elle comprenait — de l'événement.

— Il venait d'arriver, si frais, si rose, si gai, recommençait la mère Magloire, et le v'là tout machuré, graffigné. Quelle pitié!

Tandis que personne ne regarde, miss Miss est entrée dans le réduit où couche Pépin.

Elle se penche sur lui.

— Dear boy, murmure-t-elle.

Ça y est, elle a oublié le français, mais Pépin a compris qu'elle lui disait quelque chose de très doux et il comprend aussi que si miss Miss s'en va très digne, très raide, avec les lèvres



— Attention, dit miss Miss très rapidement. Ils se méfient.

tout simplement, de l'embrasser près des cheveux, là où la mère Magloire n'a pas bien nettoyé.

Ça on peut le dire, c'est quelque chose. Car le pauvre Pépin peut compter les baisers qu'il a reçus dans sa vie.

Cependant la nuit est venue, tout le monde est couché ou doit l'être.

Pépin, sans faire de bruit, se lève.

Il faut, il faut qu'il sorte, qu'il aille à Belle-Maison, chercher M. Chéri.

Bien sûr, c'est du grave qui se passe en ce moment. Ces deux inconnus qui se connaissent et parlent « Jerry » et « Mérouji », ce n'est pas normal.

Et pour qu'une Anglaise qui ne sait pas le français se mette à le parler subitement, il faut vraiment qu'il y ait du danger.

M. Chéri l'a dit un jour :

— Si tu fais attention à tout et tout, tu nous sauves la vie, à moi et à ceux que j'aime...

Et, tout fiévreux et dolent, Pépin, pour une fois sans Patient, prend la route de Belle-Maison.

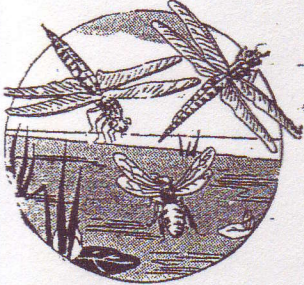
Arrivera-t-il, pauvre petit héros modeste et reconnaissant ?

(A suivre.)

MAD H.-GIRAUD.

LE CARNET DE SUZETTE UN SAUT DE LIT POUR BLEUETTE

L'AIGUILLE A REPRISER DU DIABLE



Croyez-vous que le diable porte des chaussettes? Je ne saurais l'affirmer, mais, s'il n'en portait pas, pourquoi lui attribuerait-on une aiguille à repriser?

Celle qu'on nomme, en Angleterre, « l'aiguille à repriser du diable » est l'élégante acrobate que nous appelons *Libellule* ou parfois *Demoiselle*, quand elle est trop jolie.

Il y a des libellules dans tous les pays du monde. On les voit, presque incolores, dans les glaces

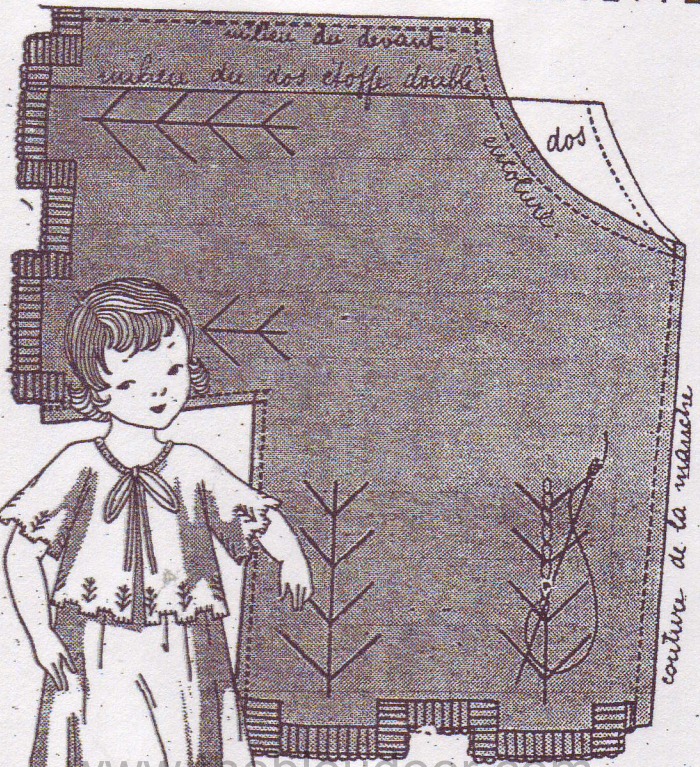
de la Laponie. Aux Tropiques, dans la fournaise du soleil, elles ont très grandes et de couleurs éclatantes. Chez nous, elles se contentent de l'élégance de leur ligne : un corps long et mince et quatre ailes faites comme des feuilles d'arbre. Des ailes si transparentes qu'on imagine à peine la vie sensible qui court à l'avant de leurs nervures.

J'aimerais vous montrer la figure d'une libellule. Elle est faite pour voir et manger : beaucoup d'yeux, des mandibules et des antennes. Tout de suite après les antennes, il y a deux yeux énormes, gros qu'ils doivent se bousculer pour prendre leur place. Ils occupent tout le front et sont formés de centaines d'yeux minuscules. Un peu en arrière, voilà encore trois yeux simples disposés en triangle. Une aiguille de précision, cette libellule.

Je ne voudrais pas être la proie qu'elle guette. Son vol aussi est d'une précision incomparable. Et quelle rapidité! La fatigue existe pas pour elle. Elle plane, monte, retombe, pirouette, fait des révérences, et tout à coup fonce et disparaît avant qu'on ait pu la suivre des yeux.

Je me demande si le diable obtient du travail sérieux avec les libellules. Elles doivent lui jouer plus d'un tour. Il est vrai que ce n'est guère amusant de faire des reprises, même lorsqu'on va aussi vite qu'elles. C'est pourquoi elles préfèrent danser au soleil, tout près de l'eau des étangs. L'étang est leur maison natale. Elles y ont passé toute leur enfance de larves. Il y en a qui y ont habité pendant des années avant de mériter leur métamorphose. Et le temps des es et des jeux est court! un printemps, un été. Ras davantage. L'hiver emporte nos libellules.

Il n'y a pas que l'hiver. Ces ogresses, qui mangent sans pitié les autres animaux (je vous ai dit qu'elles ont de fortes dents) sont mangées à leur tour. Dès oiseaux les guettent. Elles leur rappellent souvent car elles volent plus vite qu'eux. Mais l'un d'eux, et je vous parlerai un autre jour, tient tout particulièrement à raper des Libellules. Il ne fait pas que les manger. Il fait collection de leurs ailes pour en tapisser son nid, et, vous savez, les collectionneurs, rien ne les arrête.



Voici, pour le trousseau de Bleuette, un bien joli modèle de saut de lit, fait en flanelle ou toile de soie, selon la saison, et de nuance claire, de préférence.

Le patron se compose de deux parties : le devant et le dos. Ce dernier un peu plus étroit, ainsi que vous l'indique la ligne : milieu du dos.

Tailler chaque patron sur le milieu du devant.

Mettre en forme par les coutures d'épaules et de dessous de bras. Ensuite, dessiner le large feston à dents carrées et le broder en coton soyeux, au point de feston, naturellement. Découper ensuite le bord, bien soigneusement. Une arête, brodée au point de chaînette, orne le milieu de chaque dent. Petit ourlet devant et à l'encolure avec un coulissé de ruban d'où partent deux rubans pour terminer le saut de lit.